

# Le Doyen Henri HAGUENOT

par le Dr Louis DULIEU

Henri Haguenot naquit à Montpellier, le 26 janvier 1687. Il est le fils de Jean-Henri Haguenot et de Marguerite Astruc.

Les Haguenot sont originaires de Nancy. Un de leurs ancêtres, Thierry, vint à Montpellier à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et s'y installa comme chirurgien, ayant en outre rempli les fonctions de démonstrateur royal d'anatomie, à la mort de son beau-père, le chirurgien Balthazar Gariel (1). Thierry Haguenot devait avoir une importante descendance qui intéresse à la fois la médecine, la chirurgie et la pharmacie, soit à Montpellier même, soit à Pézenas. Citons en premier son second fils, Honoré, qui devint démonstrateur royal d'anatomie, à sa mort, et qui, par conséquent, avait embrassé la profession chirurgicale. L'aîné, Pierre, devait devenir médecin (2). Il ne faut pas le confondre avec son neveu, fils d'Honoré, aussi prénommé Pierre, qu'on retrouve portant, improprement, le titre d'agrégé (3). Les deux derniers enfants, tous deux prénommés Jean, devinrent, l'un pharmacien, l'autre chirurgien.

Ce dernier, époux de Marie Casseyrol, devait avoir un fils, Jean-Henri, qui est le père de celui qui nous intéresse ici.

Jean-Henri Haguenot (3 janvier 1646 - 22 février 1730) avait entrepris des études médicales. La date de son immatriculation n'est pas connue, mais

---

(1) Thierry Haguenot est le fils de Nicolas et de Marguerite Bousot (?). Contrairement à ce qui a été écrit, il n'est pas venu à Montpellier avec les armées de Louis XIII, puisqu'on l'y rencontre déjà en 1598 et qu'il y épousa Marguerite Gariel, le 1<sup>er</sup> août 1605, alors qu'il n'était encore que compagnon.

(2) Pierre Haguenot (4 octobre 1609 - 2 août 1667). Epoux d'Isabeau Nille (11 mai 1648). Immatriculé à l'Université de Médecine le 26 octobre 1628 (S. 20, f<sup>o</sup> 209 v<sup>o</sup>), il fut reçu docteur le 9 août 1633 (S. 20, f<sup>o</sup> 20 r<sup>o</sup>). Il participa au concours ouvert en 1638-1639.

(3) Pierre II Haguenot (12 mai 1643 - 13 août 1691). Fit ses études médicales en même temps que son cousin Jean-Henri. Son immatriculation ne nous est pas connue, mais nous connaissons les dates de ses examens : Baccalauréat le 7 octobre 1662 ; Licence le 11 août 1663 ; Doctorat le 15 mars 1664 (S. 55). Il épousa Elizabeth Sigalon (9 janvier 1672). C'est par lui que la descendance a été assurée jusqu'à nos jours.

il soutint ses examens aux dates suivantes : Baccalauréat, le 18 février 1666 ; Licence, le 20 février 1666 ; Doctorat, le 18 juillet 1667 (1). Il tenta ensuite sa chance au concours professoral de 1672-1673, mais en vain. Toutefois, il avait obtenu précédemment, sans concours, le 24 août 1668, l'agrégature d'André Brunel qui lui conférait une place secondaire mais importante dans l'Université (2). Le 26 juin 1684, il devait épouser Marguerite Astruc de qui il eut de nombreux enfants dont un seul nous intéressera ici : Henri. Ce dernier appartenait à la religion catholique comme son père, mais il n'en avait pas été ainsi de ses ancêtres qui avaient embrassé autrefois le protestantisme. Depuis lors, la question religieuse n'avait plus été soulevée dans la famille et le jeune Henri avait même fait ses études secondaires chez les Jésuites !

Des lacunes regrettables dans les registres de l'Ecole font qu'il est impossible de préciser quand Henri se fit immatriculer à l'Université de Médecine, ni quand il passa ses différents examens, à l'exception du doctorat qui eut lieu le 1<sup>er</sup> février 1707 (3). Suivant la mode, il se mit alors à faire des cours particuliers, mais son père nourrissait pour lui de plus grandes ambitions.

En effet, en 1676, la seconde agrégature, alors occupée par Arnaud Fonsorbe, avait été élevée au rang de chaire de chimie, portant ainsi le nombre des chaires professorales à sept. Jean-Henri Haguenot pensa alors qu'il pourrait en être de même pour son agrégature, la dernière, mais cet espoir, jamais abandonné, ne devait se réaliser que 39 ans plus tard, le 7 mars 1715 (4). La dernière agrégature deviendra alors la huitième chaire, « pour le service des pauvres ». C'était, en quelque sorte, une chaire de clinique, ce dont l'Ecole avait le plus grand besoin.

Mais pendant ces longues années, Jean-Henri Haguenot n'était pas resté inactif. Deux ans et demi après le doctorat de son fils, il le faisait reconnaître comme docteur agrégé en survivance (12 août 1709) (5). En même temps qu'il allait accéder au professorat, en 1715, il obtint encore que la survivance de son fils pour son agrégature soit reportée sur sa chaire, ce qui voulait dire qu'Henri Haguenot succéderait automatiquement à son père, à sa mort. Tous deux furent installés dans leurs nouvelles fonctions le 26 août 1715 (6).

En général, la mort du titulaire ouvrait la chaire au survivancier. Dans le cas présent, Jean-Henri qui, avons-nous vu, était surtout ambitieux pour son fils, donna sa démission de professeur dès le 1<sup>er</sup> avril 1717 (7). Elle fut acceptée et Henri Haguenot se trouva élevé au professorat plus tôt qu'il n'aurait dû l'être !

(1) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : S. 55.

(2) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : S. 55 à la fin et S. 12, f<sup>o</sup> 78.

(3) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : S. 55.

(4) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : D. 85.

(5) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : D. 85.

(6) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : D. 85.

(7) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : D. 19, n<sup>o</sup> 12.

La chaire de 1715 avait été créée sans gages. Le titulaire n'y trouvait donc que des honneurs. Aussi, Haguenot profita-t-il du départ de Jean Astruc pour Paris, en 1731, pour obtenir sa mutation dans cette chaire qui, elle, était rémunérée. Il s'agissait là de la chaire de chirurgie et de pharmacie créée en 1597. Ce changement eut lieu le 20 juillet 1731 (1).

Ni dans l'une ni dans l'autre chaire, Haguenot ne se signala dans les disciplines qui y étaient attachées. Dans la première, l'échec des tentatives faites par l'Université pour ouvrir l'hôpital Saint-Eloi à l'enseignement clinique en était la cause. Haguenot, toutefois, consulta quelque temps, dit-on, les pauvres de la Miséricorde. Dans la seconde chaire, les professeurs avaient pris l'habitude, depuis longtemps, de se décharger sur de simples docteurs, des cours à faire aux apprentis chirurgiens et aux garçons apothicaires. C'est que ce double enseignement ne les dispensait pas d'assurer aussi un cours de médecine comme les autres maîtres. Ne nous étonnons donc pas qu'il en ait été ainsi pour Henri Haguenot !

Celui-ci se trouva dans l'Université à une époque où intrigues et favoritisme se donnaient libre cours. C'est parce qu'il n'avait pas réussi à mettre de l'ordre dans la maison que Jean Astruc l'aurait quittée. Les choses allaient encore se dégradant lorsque le concours de 1766 tourna au scandale. Haguenot, dégoûté, donna sa démission, ce qui, d'ailleurs, ne fit qu'accroître davantage l'anarchie car le concours qui avait été ouvert jusqu'ici pour deux places, allait désormais servir à pourvoir à trois chaires vacantes ! Heureusement, le bruit de ces scandales parvint jusqu'à Paris qui trancha dans le vif en arrêtant les épreuves et en désignant arbitrairement trois nouveaux professeurs (2).

La raison de la démission de Haguenot est certainement motivée par ce qu'on vient de dire, mais peut-être le scandale n'aurait-il pas été suffisant pour entraîner sa décision s'il n'avait été l'ennemi du Premier Médecin du Roi : François Chicoyneau. Désirant à son tour, en effet, se choisir un survivancier, il avait jeté son dévolu sur le docteur Jacques Farjon. Chicoyneau avait refusé de sanctionner ce choix. C'est que Chicoyneau en voulait personnellement à Farjon, ou plutôt à sa femme. L'affaire remonte au concours ouvert en 1748-1749 où le favori était Charles Sérane. Mme Farjon aurait alors menacé d'incendier la maison de Chicoyneau si Sérane était élu ! Sérane le fut et il n'y eut pas d'autres suites à cette affaire mais le Premier Médecin du Roi n'avait pas oublié. Il décida de barrer la route à Farjon lorsqu'il connut les intentions de Haguenot !

Chicoyneau faisait ainsi d'une pierre deux coups et, par la suite, il continua à refuser à Haguenot les survivanciers qu'il aurait pu se choisir. Pourtant, il y mettait le prix ! Une lettre d'Eustache Marcot, professeur à Montpellier et alors à la Cour, nous apprend, à la date du 14 janvier 1754 à Versailles, que Haguenot promettait en échange un don de 60 000 livres, somme considérable, pour permettre aux étudiants de disséquer convena-

(1) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : D. 85.

(2) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : D. 88.

blement, et la totalité de sa bibliothèque, ce qui aurait permis de doter l'Ecole d'une bibliothèque dont maîtres et élèves avaient eu le plus grand besoin (1). On comprend que Haguenot, ulcéré, n'eut plus tenu à rester dans cette maison qui lui était tellement hostile !

Ne quittons pas Jacques Farjon sans dire qu'il était médecin en second à l'hôpital Saint-Eloi depuis 1757 et qu'il accéda à la place de médecin-chef l'année qui suivit le concours de 1766. Il devait rester en fonctions jusqu'en 1790, ayant alors été destitué pour avoir refusé de prêter le serment de fidélité au nouveau régime.

La carrière universitaire d'Henri Haguenot était donc terminée mais son activité ne s'était pas bornée à ce seul domaine. En 1741, il avait acquis une charge de Conseiller à la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier et l'on rapporte qu'il s'acquitta consciencieusement de ses fonctions jusqu'à sa mort.

Il était aussi membre de la Société Royale des Sciences de Montpellier où il était entré dès sa fondation en 1706, alors qu'il n'était que bachelier. Il suivit fort régulièrement les séances, participant activement aux travaux de la Société. Nommé d'abord adjoint dans la classe de Botanique, le 24 juillet 1706, il était devenu titulaire de ce fauteuil en 1711. Enfin, il avait pris celui de chimie, le 7 septembre 1741 où il resta jusqu'à sa mort. Ayant fait construire un magnifique hôtel dans la rue de la Merci, Haguenot offrit à ses collègues d'ouvrir ses salons à la Société pour y tenir ses séances, ce qui fut accepté le 8 janvier 1761. Il en fut ainsi jusqu'à sa mort mais, alors qu'on pensait que la Société Royale des Sciences hériterait de cette belle résidence, elle dut se contenter d'une somme de 2 000 livres. L'hôtel passa entre les mains du fils aîné d'un cousin germain : Jean Bélot (2).

Le jeu de l'ancienneté avait fait de Haguenot le doyen de l'Université de Médecine. Il n'y a donc pas lieu d'insister sur cette place plus honorifique que réelle. Lors de son départ, l'Ecole lui avait quand même conféré le titre de Doyen honoraire. Il avait alors près de 80 ans ! S'il avait cessé de voir ses malades, il n'abdiquait pas pour autant toute activité, ayant reporté son intérêt sur l'hôpital Saint-Eloi. Bien plus, huit ans plus tard, vers 1774, il en devenait le syndic, c'est-à-dire un de ses principaux administrateurs. Toutefois, dès le 10 octobre 1767, il avait fait don à cette maison de sa magnifique bibliothèque que l'Université avait eu l'imprudence de lui refuser. A la vérité, il avait songé, en 1760, à la donner à la Société Royale des Sciences, mais il exigeait que la bibliothèque fut ouverte aux étudiants, clause que les Académiciens n'avaient pas acceptée. Les administrateurs de Saint-Eloi, pourtant catégoriquement hostiles à un enseignement clinique universitaire, cédèrent à ce désir. La bibliothèque fut solennellement inaugurée le 20 janvier 1768.

---

(1) Archives de l'Hôpital Saint-Eloi de Montpellier avant 1792 : B. 88.

(2) A. Leenhardt : Quelques belles résidences des environs de Montpellier - 2<sup>e</sup> série, Bellegarde, Sadag, 1932.

Depuis lors, Haguenot ne cessa de veiller sur elle avec un soin jaloux. Il donna une somme pour son entretien et son accroissement. Les élèves y avaient accès deux fois par semaine. Un bibliothécaire y était attaché. Ce fut le docteur Guillaume Amoureux, que Haguenot avait fait venir spécialement de Beaucaire. Il lui avait adjoint son propre fils, Pierre-Joseph Amoureux. Tous deux veillèrent avec beaucoup de compétence sur les destinées de cette fondation jusqu'à ce que survint la Révolution. A ce moment-là, la nouvelle Ecole de Santé obtint que la bibliothèque soit transférée dans ses propres locaux. On y transporta en même temps le buste de marbre blanc du fondateur que les administrateurs de Saint-Eloi y avaient placé après sa mort. On peut toujours le voir dans la salle de lecture de la bibliothèque de la Faculté de Médecine où ses livres occupèrent les rayons de l'ancienne bibliothèque de l'évêque ainsi que ceux de deux autres donateurs : Jean-Baptiste-Antoine Rast de Maupas (de Lyon)(1) et André Uffroy (de Marseillan)(2).

Nous avons le catalogue des livres donnés par Haguenot. Il y a 1 168 volumes, se répartissant ainsi : Anatomie : 80 ; Physiologie : 135 ; Pathologie : 364 ; Physique - Philosophie - Sociétés savantes : 162 ; Matière médicale, Pharmacie et Chimie : 194 ; Chirurgie : 80 ; Histoire naturelle et Botanique : 120 ; Lexiques : 35. C'était donc un don considérable pour l'époque qui avait été fait là ! L'ex-libris de la bibliothèque Haguenot de Saint-Eloi se trouve sur chacun de ces volumes.

Henri Haguenot, qui était resté alerte jusqu'à 88 ans, déclina alors rapidement. Il devait mourir peu après, le 11 décembre 1775. Il fut inhumé, sur sa demande, dans le cimetière de l'Hôpital Général qui était alors le cimetière des pauvres.

Il avait été marié deux fois : avec Marie Artaud (12 octobre 1732) et avec Marguerite Imbert (12 septembre 1736) à qui il survécut, mais il n'eut pas d'enfants pour recueillir son très important héritage ! On a vu que son hôtel de la rue de la Merci était revenu au fils d'un cousin germain(3) et que la Société Royale des Sciences n'avait reçu que 2 000 livres ! Sa seconde femme lui avait laissé l'usufruit de ses biens. Il les légua alors à l'Hôpital Général. Quant à sa fortune personnelle, 44 200 livres, elle revint entièrement à l'Hôpital Saint-Eloi. La façade de cette maison donnant sur la rue de la Blanquerie était totalement disgracieuse. Les administrateurs décidèrent d'utiliser cette somme à la construction d'une façade digne de l'établissement. Les Trésoriers de France donnèrent l'autorisation nécessaire dès le 15 juillet 1776. Viel en fut l'architecte. Malheureusement, les frais étaient énormes et l'argent de Haguenot ne permit d'en construire que la moitié, la plus basse, vers la porte de la Blanquerie. Cette partie fut terminée et inaugurée le 18 mars 1780. L'autre moitié de la façade, la partie haute, ne

---

(1) Bachelier le 27 février 1751 ; licencié le 26 juillet 1751 ; docteur le 14 août 1751 (S. 61).

(2) Bachelier le 23 juillet 1716 ; licencié le 23 juillet 1717 ; docteur le 6 septembre 1717 (S. 56).

(3) Primitivement, Haguenot habitait à l'angle de la rue du Puits-des-Esquilles et de la rue Castel-Moton.

devait être achevée, péniblement, que de 1809 à 1815, mais les décorations attendent encore le ciseau du sculpteur !

\*\*

Nous venons de faire la connaissance du professeur, de l'Académicien et du bienfaiteur. Voyons maintenant son œuvre de savant.

A la vérité, nous sommes un peu gêné pour en parler car l'inventaire de ses travaux ne correspond pas à son activité extérieure. Nous ne connaissons pas même sa thèse et, comme il ne présenta pas de concours pour accéder au professorat, nous n'avons pas non plus les questions habituelles imprimées en pareilles occasions. A une ou deux exceptions près, ses écrits se résument en communications faites à la Société Royale des Sciences dont on a vu qu'il s'occupa activement. Nous en avons recensé six :

- *Sur les mouvements des intestins dans la passion iliaque*, où il se trompe en croyant que l'appendicite (c'est le nom donné depuis à la « passion iliaque ») entraîne une obstruction mécanique et provoque le vomissement par régurgitation ;
- *Sur la fonte de la glace*, où ses conceptions pourraient bien préfigurer les idées actuelles sur la structure atomique de la matière. Ne dit-il pas, en effet, que si la glace fond sous l'effet de la chaleur, on pourrait peut-être mettre aussi en cause « le trémoussement perpétuel quoiqu'insensible dont serait animé toutes les parties intégrantes des corps solides » ?
- *Sur l'hydrophobie*, pour laquelle les traitements connus jusqu'alors sont tous illusoire ;
- *Sur une nouvelle méthode de traiter les maux vénériens* (1), où il recommande l'usage concomitant des bains et des frictions mercurielles ;
- *Sur les eaux du Bouldou et sur les phénomènes que l'on observe à un puits de Pérols, vilage (sic) éloigné d'environ une lieue de la ville de Montpellier*, prononcé le 17 août 1744, dans lequel il fait connaître les données essentielles sur ces eaux, projetant d'écrire un mémoire plus important qui n'a jamais vu le jour. Le *bouldou* était une source intermittente, coulant en hiver, d'où se dégageaient des vapeurs. Le médecin Guillaume Rivière s'était déjà penché sur le problème posé par cette source mystérieuse (2). On avait trouvé à ces eaux quelques vertus contre

---

(1) Cette communication sera publiée à part, sous le titre de : *Mémoire contenant une nouvelle méthode de traiter la vérole*, Montpellier, F. Rochard, 1734 (21 p. in-4°).

(2) G. Rivière : *Observations sur le Bouldou de Pérols près Montpellier*. Assemblées de la Société Royale des Sciences de 1706. Histoire de la Société Royale des Sciences de Montpellier, tome I. Lyon, B. Duplain, 1766 (p. 127).

la goutte et le rhumatisme, et secondairement contre quelques autres maladies, soit en se baignant dans cette eau, soit par application de vase imprégnée de cette eau. Haguénot recueillit les exhalaisons et constata qu'il s'agissait d'un gaz impropre à la vie et qui éteignait la flamme. En outre, il s'aperçut que deux puits du village offraient aussi des dégagements gazeux présentant les mêmes propriétés. Il appela ces puits d'un nom alors en vogue : des méphitis ;

- *Sur le danger des inhumations dans les églises*, travail qui lui tint beaucoup à cœur. Lors de l'enterrement d'un certain Guillaume Boudou dans un caveau de Notre-Dame des Tables, le 17 août 1744, on avait observé des dégagements nauséabonds qui avaient entraîné un décès. Une femme aurait connu semblable accident dans le passé, rapportait-on. L'Intendant Le Nain chargea Haguénot d'examiner la question. A trois reprises, il se rendit dans ce caveau où des expériences furent faites dès le 22 août 1744 et à nouveau le 2 octobre et le 6 novembre. Il s'en dégagait une odeur puante, dit-il. Comme pour Pérols, les gaz recueillis entraînaient la mort des animaux et éteignaient la flamme. Il condamna alors formellement l'inhumation dans les églises.

Ses appels furent d'abord sans effets, puis il réussit à avoir l'approbation de l'archevêque de Toulouse et de nombreux évêques ; si bien que l'inhumation dans les églises fut progressivement supprimée au bénéfice des cimetières de la campagne. Lui-même, à sa mort, tint à donner l'exemple et, dans son testament, il en redonne les raisons.

Toutes ces communications ont été imprimées en entier ou partiellement dans les *Mémoires de la Société Royale des Sciences*. Nous donnons toutes les précisions désirables à ce sujet dans la liste des œuvres d'Henri Haguénot, établie en annexe.

Le seul ouvrage officiel qu'il ait publié en dehors de la réédition de sa communication sur le traitement des maladies vénériennes, est son *Tractatus de morbis capitis externis* (1). Il s'agit là d'un livre médico-chirurgical dans lequel sont exposées correctement et clairement en quatre chapitres, les affections des yeux, des oreilles, du nez et de la bouche. C'est donc là un véritable traité de spécialité avant la lettre. Haguénot, toutefois, n'y fait pas preuve d'originalité, se contentant d'exposer l'état actuel de ces questions. Les opérations chirurgicales décrites n'ont certainement jamais été faites par l'auteur. Ce livre, très probablement à l'usage des élèves, devait être pour eux un précieux manuel néanmoins, d'autant qu'on se plaît à louer sa latinité parfaite et élégante. C'est ainsi qu'il faut juger ce livre si l'on veut lui reconnaître les mérites qui sont les siens.

Certains auteurs avancent un autre ouvrage intitulé : *Mélanges curieux et intéressants de divers objets relatifs à la physique, à la médecine et à*

---

(1) Genève, H.A. Gosse, 1751 (280 pages in 8°).

*l'histoire naturelle* (1), dont l'auteur serait un certain M. H<sup>oo</sup>, docteur en médecine et membre de l'Académie de Montpellier. Nous n'avons pu retrouver ce livre qui, certainement, devait réunir ses communications de la Société Royale des Sciences.

Enfin, pour être complet, il faut signaler que les *Consultations choisies de plusieurs médecins célèbres de l'Université de Montpellier sur les maladies aiguës et chroniques* (2), contiennent de très nombreuses observations de Haguenot. C'est que ce professeur s'est quand même profondément intéressé aux questions médicales proprement dites, bien qu'il n'ait rien écrit en dehors de son livre sur les maladies externes de la tête. Par contre, il a inspiré de nombreuses thèses à ses élèves, thèses qui, toutefois, n'ont pas provoqué de réactions spéciales dans les milieux médicaux. Elles portent sur des sujets très divers mais classiques. Nous renvoyons à la liste des œuvres d'Henri Haguenot pour plus de détails. Les auteurs de ces thèses sont Jacques Cassière, Jean Vernède, Jean-Claude-Alexandre Desvignes, Charles Bagard qui reproduit la communication de Haguenot sur les vomissements dans la passion iliaque, François Charrier, Isaac Mestrezat, Antoine-Joseph Pestalossi, Joseph Nougès, Pierre Roques, Gérard Dufour, François-David Henchoz, Jacques Robert de Belvèze, Benjamin Gloxin, Pierre Guizard, Gaspard-Jean René et Jean Brun. Remarquons parmi eux Gaspard-Jean René, futur professeur et doyen, qui a peut-être collaboré activement à la thèse qu'il a soutenue ?

En résumé, Henri Haguenot n'a pas joué dans l'histoire médicale montpelliéraine le rôle auquel son nom, avantageusement connu, aurait pu prêter à croire. Il fait plutôt figure d'homme du XVIII<sup>e</sup> siècle, attiré par les nouvelles perspectives offertes par les progrès scientifiques du moment que de chercheur. Mais, par le don qu'il a fait de sa bibliothèque à l'hôpital Saint-Eloi, dont il fut aussi un grand bienfaiteur, il a joué un rôle, indirect peut-être mais réel, dans l'histoire de la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier.

## ŒUVRES D'HENRI HAGUENOT

### OUVRAGES :

- *Sur les mouvements des intestins dans la passion iliaque*. 1<sup>o</sup> Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris. Année 1713, p. 349 (2<sup>e</sup> partie). Paris, Imprimerie Royale, 1716 (16 pages in 4<sup>o</sup>) - 2<sup>o</sup> Histoire de la Société Royale des Sciences de Montpellier, avec les mémoires de mathématique et de physique. Tome II, pp. 410 et 427. Montpellier, J. Martel aîné, 1778 (18 + 6 pages in 4<sup>o</sup>) (la seconde partie contient une réponse à Haller), un extrait se trouve dans le tome I, p. 96 (1<sup>re</sup> partie) Lyon, B. Duplain, 1766 (2 pages in 4<sup>o</sup>). Voir aussi la thèse de Charles Bagard (1715).

(1) Avignon (et Paris), De Harsy, 1771, in 12.

(2) 10 tomes. Paris, Durand-Pissot, 1750-1757.



- *Sur la fonte de la glace*. 1° Assemblée publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier du 22 décembre 1729. Montpellier, J. Martel, 1729 (3 pages in 4°) - 2° Histoire de la Société Royale des Sciences de Montpellier, avec les mémoires de mathématique et de physique. Tome II, p. 33 (1<sup>re</sup> partie). Montpellier, J. Martel aîné, 1778 (4 pages in 4°).
- *Sur l'hydrophobie*. 1° Assemblée publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier du 7 décembre 1730. Montpellier, J. Martel, 1731 (7 pages in 4°). Extrait - 2° Histoire de la Société Royale des Sciences de Montpellier, avec les mémoires de mathématique et de physique. Tome 1<sup>er</sup>, p. 238 (2<sup>e</sup> partie). Lyon, B. Duplain, 1766 (15 pages in 4°).
- *Nouvelle méthode de traiter les maux vénériens*. Mémoire lu le 18 novembre 1732 et le 21 janvier 1734. 1° Histoire de la Société Royale des Sciences de Montpellier, avec les mémoires de mathématique et de physique. Tome II, p. 152 (1<sup>re</sup> partie). Extrait 1 p. in 4°. 2° *Mémoire contenant une nouvelle méthode de traiter la vérole*. Montpellier, F. Rochard, 1734 (21 pages in 4°).
- *Projet d'un mémoire sur les eaux du Boulidou et sur les phénomènes que l'on observe à un puits de Pérols, village éloigné d'environ une lieue de la ville de Montpellier*. 1° Assemblée publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier du 21 novembre 1743. Montpellier, J. Martel, 1743 (14 pages in 4°) - 2° Histoire de la Société Royale des Sciences de Montpellier, avec les mémoires de mathématique et de physique. Tome II, p. 125 (1<sup>re</sup> partie). Extrait (3 pages in 4°) et p. 327 (2<sup>e</sup> partie). Montpellier, J. Martel aîné, 1778 (11 pages in 4°).
- *Mémoire sur le danger des inhumations dans les églises*. 1° Assemblée publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier du 23 décembre 1746. Montpellier, J. Martel, 1747 (40 pages in 4°) - 2° Journal des Savants (septembre 1748), p. 530.
- *Tractatus de morbis capitis externis*. Genève, H.A. Gosse, 1751 (280 pages in 8°).
- *Mélanges curieux et intéressants de divers objets relatifs à la physique, à la médecine et à l'histoire naturelle* (par M. H<sup>ooo</sup>). Avignon, L. Chambeau ; et Paris, De Harsy, 1771 (XII + 333 pages in 12°). Autre édition : Avignon, Robert, 1771 (XII + 333 pages in 12°).
- *Consultations choisies de plusieurs médecins célèbres de l'Université de Montpellier sur les maladies aiguës et chroniques*. 10 tomes. Paris, Durand-Pissot, 1750-1757.

#### THESES ATTRIBUEES A HENRI HAGUENOT :

- *An morosi potus salivae ?* par Jacques Cassière. Montpellier, H. Pech, 1712 (12 pages in 4°).
- *An tumores contineantur formaliter in vasis sanguiferis ?* par Jean Vernède. Montpellier, s.i., 1713 (5 pages in 4°).
- *An dysenteriae rhabarbarum ?* par Antoine-Noël Ménard. Montpellier, H. Pech, 1714 (12 pages in 8°).
- *An febris ardenti copiosus aquae tepidae potus ?* par Jean-Claude-Alexandre Desvignes. Montpellier, V<sup>e</sup> H. Pech, 1715 (15 pages in 8°).
- *An vomitus faeculentus in passione iliaca ab antiperistaltico intestinorum motu ?* par Charles Bagard. Montpellier, V<sup>e</sup> H. Pech, 1715 (98 pages in 8°). Voir aussi communication de Haguenot de 1713.
- *An arthritidi alterantia ?* par H.-François Charrier. Montpellier, V<sup>e</sup> H. Pech, 1716 (12 pages in 4°).
- *An tympaniti carminantia ?* par Isaac Mestrezat. Montpellier, V<sup>e</sup> H. Pech, 1716 (32 pages in 4°).

- *De suppuratione in partibus mollibus*, par Pierre Roques. Montpellier, V<sup>e</sup> H. Pech, 1721 (59 pages in 8°).
- *De nutritione*, par Antoine-Joseph Pestalossi. Montpellier, G. Rochard, 1727 (38 pages in 8°).
- *De sensationibus externis earumque differentiis*, par Joseph Nougès. Montpellier, F. Rochard, 1728 (56 pages in 8°).
- *De febribus in genere*, par Gérard Dufour. Montpellier, F. Rochard, 1729 (44 pages in 8°).
- *De transpiratione insensibili*, par François-David Henchoz. Montpellier, J. Martel, 1733 (28 pages in 8°).
- *De arthritide*, par Jacques Robert de Belvèze. Narbonne, G. Besse, 1741 (8 pages in 4°).
- *Exponere catamaeniorum mechanismum atque causas*, par Benjamin Gloxin. Colmar, s.i., 1742 (15 pages in 4°).
- *De coctione laesa*, par Pierre Guitard. Montpellier, J. Martel, 1750 (15 pages in 4°).
- *Inflammationis hujusque consecratorum theoria et curatio*, par Gaspard-Jean René. Montpellier, A.F. Rochard, 1753 (18 pages in 4°).
- *Otia physiologia quorum 1° De circulatione, 2° De pulsu arteriarum, 3° De motu musculari*, par Jean Brun. Avignon, F. Girard, 1753 (36 pages in 4°).

## BIBLIOGRAPHIE

### SOURCES MANUSCRITES :

- Archives départementales de l'Hérault : Hôpital Saint-Eloi avant 1790 : séries B. 87, 88 ; E. 117.
- Archives municipales de Montpellier : Registres paroissiaux catholiques et protestants.
- Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : séries D. 19, 54, 79, 85, 87, 88 ; Q. 165 ; S. 10, 20, 55, 56, 61.

### AUTEURS :

- AMOREUX P.J. — Notice biographique sur M. Guillaume Amoreux. Montpellier, A. Rocard, 1806.
- ANGLADA C. — Notice sur la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier pour servir à l'histoire de cette Faculté. Montpellier, Boehm, 1859.
- APPOLIS E. — Un évêque et son médecin au XVIII<sup>e</sup> siècle. *Monspeliensis Hippocrates*, n° 6, 1959.
- ASTRUC J. — Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de Médecine de Montpellier. Paris, P.G. Cavelier 1767.
- BAYLE. — Encyclopédie des sciences médicales. Biographie médicale. 2 tomes. Paris, De Béthune et Plon, 1840-41.
- CASTELNAU J. — Mémoire historique et biographique sur l'ancienne Société Royale des Sciences de Montpellier (suivi d'une notice historique sur la Société des Sciences et Belles Lettres de la même ville, par E. Thomas). Montpellier, Boehm, 1858.
- DECHAMBRE A. — Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales. 4<sup>e</sup> série. Tome XII. Paris, Asselin et Houzeau - G. Masson, 1886.

- DESGENETTES R. — Eloges des académiciens de Montpellier. Paris, de Bossange et Masson, 1811.
- DEZEIMERIS J.E. — Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne. Tome III. Paris, Bechet jeune, 1836.
- DONAT D. — Almanach historique et chronologique de la ville de Montpellier. Montpellier, 1759.
- DULIEU L. — La survivance et les survivanciers dans l'Université de Médecine de Montpellier. Languedoc Médical, n° 2, 1946.
- Balthazar Gariel ou une belle famille de médecins, de chirurgiens et d'apothicaires au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècles. Languedoc Médical, n° 5, 1950.
  - Les docteurs agrégés de l'Université de Médecine de Montpellier. Revue médicale de France, n° 2, 1952.
  - Essai historique sur l'hôpital Saint-Eloi de Montpellier (1183-1950). Montpellier, C. Déhan, 1953.
  - Le chancelier Jean-François Imbert. Languedoc Médical, n° 5, 1956.
  - La première chaire de clinique médicale française. Montpellier Médical, 3<sup>e</sup> série, tome L., n° 3, 1956.
  - L'Université de Médecine de Montpellier en 1728. Languedoc Médical, n° 5, 1957.
  - Le mouvement scientifique montpelliérain au XVIII<sup>e</sup> siècle. Revue d'histoire des sciences, tome XI, n° 3, 1958.
  - La contribution montpelliéraine aux recueils de l'Académie Royale des Sciences. Revue d'histoire des sciences, tome XI, n° 3, 1958.
  - Le Docteur Guillaume Amoureux. Languedoc Médical, n° 2, 1967.
- ELOY N.F.J. — Dictionnaire historique et chronologique de la médecine ancienne et moderne. 4 tomes. Mons, H. Hoyois, 1778.
- FABRE DE MORLHON J. — Médecins Conseillers à la Cour des Aides de Montpellier. Mospeliensis Hippocrates, n° 29, 1965.
- FIRMIN-DIDOT. — Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Tome XXIII. Paris, Firmin-Didot frères, fils et Cie, 1861.
- FLICHE A. — Montpellier. Paris, Renouard - H. Laurens, 1935.
- FOURNIER N. — Observations sur les fièvres putrides et malignes avec des réflexions sur la nature et la cause immédiate de la fièvre. Dijon, L.N. Frantin, 1775.
- GRANEL F. — Quelques souvenirs sur l'Ecole de Santé et l'Ecole de Médecine de Montpellier à la lumière des registres des délibérations (1794-1803-1808). Mospeliensis Hippocrates, n° 27, 1965.
- GRASSET-MOREL J. — L'Hôpital Saint-Eloi - L'Ecole Mage - Le Palais Universitaire. Mémoires de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier. 2<sup>e</sup> série. Section des lettres. Tome I<sup>er</sup>. Montpellier, C. Boehm, 1896.
- Montpellier, ses sixains, ses îles et ses rues, ses faubourgs. Montpellier, L. Valat, 1908.
- HAGUENOT M.A. — Une famille de médecins à Montpellier (de 1605 à 1818). Montpellier, G. Firmin et Montane, 1900.
- IRISSOU L. — Les portefeuilles du professeur Haguenot. Mospeliensia, tome II, fascicule II, Montpellier, La Charité, 1937.
- LEENHARDT A. — Vieux hôtels montpelliérains. Bellegarde, Sadag, 1935.
- Quelques belles résidences des environs de Montpellier. 2<sup>e</sup> série. Bellegarde, Sadag, 1932.
  - Montpelliérains médecins des Rois. Largentière, E. Mazel, s.d.
- MICHAUD. — Biographie universelle ancienne et moderne. Tome XVIII. Paris, C. Desplaces, 1857.

- PANCKOUCKE C.L.F. — Dictionnaire des sciences médicales. Tome V. Paris, C.L.F. Panckoucke, 1822.
- PANSIER P. — Histoire de l'ophtalmologie à l'Ecole de Montpellier du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle (avec H. TRUC). Paris, A. Maloine, 1907.
- PORTAL A. — Histoire de l'anatomie et de la chirurgie. Tome V. Paris, P. Fr. Didot le jeune, 1770.
- QUERARD J.M. — La France littéraire ou Dictionnaire bibliographique. Tome IV. Paris, Firmin-Didot frères, 1830.
- RATTE E.H. de. — Eloge de M. Haguenot (Assemblée publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier du 2 mars 1776). Montpellier, J. Martel aîné, 1776.
- ROUBIEU J. — Eloge historique de M. Amoureux. Montpellier, I. Tournel aîné, s.d. (1825).
- THOMAS E. — Voir CASTELNAU J.
- TRUC H. — Voir PANSIER P.
- VIALLES P. — Etude historique sur la Cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier, d'après ses archives privées. Montpellier, Firmin et Montane, 1921.
- VIDAL Y. — La bibliothèque de la Faculté de Médecine de Montpellier. Montpellier Médical, 3<sup>e</sup> série, tome LIV, n<sup>o</sup> 1, 1958.

**AUTRES SOURCES :**

- Catalogue des livres qui composent la bibliothèque publique établie et fondée par M. Haguenot dans l'Hôtel-Dieu Saint-Eloy de Montpellier, s.i.
- Cartulaire de l'Université de Montpellier. Tome II. Montpellier, Lauriol, 1912.
-